

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[321. Paris, Dimanche 8 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## 321. Paris, Dimanche 8 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

*Ce document est une réponse à :*

[320. Londres, Jeudi 5 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)□

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date1840-03-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe me suis sentie très souffrante ce matin.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),  
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°  
341, pp. 20-21.

# Information générales

Langue

- Anglais
- Français

Cote819-821, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Collation3 doubles folio

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

321. Paris, dimanche 8 mars 1840, midi

Je me suis sentie très souffrante ce matin, et je ne sors de mon lit que dans ce moment. J'ai fait hier Lady Granville, Bois de Boulogne, de la causerie avec Lors Won Russell chez moi, et puis le dîner de Mad. de Taleyrand où j'ai trouvé Montrond qui n'a remis les pieds chez moi depuis le 25. Il a trouvé bon de me dire qu'il y était venu dix fois ; je l'ai assuré que je gronderais dix fois mes gens pour ne me l'avoir pas dit. Le soir j'ai vu le Prince d'Aremberg, l'Ambassadeur d'Espagne & le Duc de Noailles. Miraflores m'ennuie. D'Aremberg m'endort. M. de Noailles m'a tenu éveillée jusqu'à minuit. Il est très préoccupé de la situation. Son parti n'a pas pris de parti encore. Berryer n'a pas grande envie de voter contre Thiers dans les fonds secrets. On ne s'est encore accordé sur rien. Il m'a raconté la séance d'hier dont tout l'honneur appartient à MM. Duchâtel & Teste. Les nouveaux ministres sont très froidement accueillis.

Les 221 s'en vont disant qu'ils voteront les fonds secrets. Dans ce cas là il y aurait presque unanimité.

J'ai relu plusieurs fois la plus longue des lettres que vous m'avez envoyées. Elle est d'un fort honnête homme, mais d'une pauvre tête politique. Vraiment, fractionner encore les partis dans un temps où c'est juste leur multiplicité qui fait le danger de la situation et l'impossibilité de gouverner, cela n'a pas le sens commun. C'est de l'homéopathie. Pardonnez-moi, mais mon pauvre esprit se refuse à comprendre. C'est de la dernière page que je parle. Dites-moi quelque chose de MM. de Brünnow et de Bülow. Défiez-vous extrêmement de celui-ci. En général vous ne devez donner votre confiance à personne ; je ne cesserai de vous répéter cela, et d'être bien avare d'opinions tranchées sur quoi que ce soit. En diplomatie, vous ne sauriez croire combien on a moins de regrets à ce qu'on a tu qu'à ce qu'on a dit. Observez un peu les autres, et vous verrez s'ils se hasardent! Ils sont bêtes, mais ils connaissent le métier, et ils sont singulièrement habiles à tirer parti de ceux qui ne les connaissent pas. Et, encore un coup, c'est un métier comme un autre, et qu'on n'apprend qu'en le faisant.

Je vous prie de me dire toujours l'emploi de vos soirées. Je ne sais pas ce que vous avez fait de lundi. Faites comme moi, et comme vous m'aviez promis de faire ; en vous levant, le journal de la veille, les faits matériels, et le remplissage après. Quand me direz-vous un mot de l'Orient, un mot de Pétersbourg? Je ne sais

absolument rien, rien du tout. M. d'André est arrivé; qu'apporte-t-il? Je n'ai pas de lettres de mon fils de Naples. Je n'ai de lettres de personne.

Je vous ai dit, je crois, que Paul ne songe pas du tout à venir à Paris ! Il part les premiers jours du mois pour la Russie.

5 heures

Je rentre de la promenade au bois de Boulogne et j'attends la visite du Dimanche. J'ai vu ce matin M. d'Appony et M. d'André. Celui-ci dit que le retour ou non de Pahlen à Paris est regardé en Russie comme très important. Il croit qu'il reviendra. Le discours de Thiers dans la discussion de l'adresse a eu beaucoup de faveur à Pétersbourg. Voilà tout ce que j'ai tiré de sa visite ; vous m'en direz davantage. On disait beaucoup hier que le mariage Nemours ne se faisait plus, que le père était allé à Vienne demander conseil au Prince Metternich. Cela serait une singulière affaire. Vous savez que le duc d'Orléans va décidément à Alger, le Roi le veut aussi.

Lundi 9 mars, 9 heures

Le Prince Paul de Wurtemberg m'a conté quelques commérages de cour sans importance ; il croit savoir que la famille Cobourg demande le Capital qui doit revenir un jour au Duc de Nemours ; et qu'à moins de cela elle ne donne pas sa fille. Je ne sais ce qu'il y a de vrai, mais il y a quelque chose. Il allait dîner hier chez Thiers. Il trouve aussi sa situation fragile et très difficile.

Lord Won Russell m'a conté Londres, Berlin ; il m'a quitté à 9 heures. J'ai été faire une courte visite à Mad. Appony et une plus longue à Mad. de Castellane que j'ai trouvée jouant du piano à M. Molé ! Il y avait de la bonne humeur dans le salon. M. Molé s'était trouvé la veille chez le Roi avec le Maréchal Soult et M. Thiers. Trois présidents du Conseil en même temps. Il a fort exalté MM. Duchâtel et Teste dans la séance de la veille. Voici onze heures. Je n'ai pas de lettres. N'y a-t-il aucun moyen de faire quelque chose de régulier entre Londres et Paris ? Je ne me porte pas bien ; le vent d'Est ne me va pas. Ma solitude m'accable. J'ai des moments d'affreuses tristesses. Adieu. Adieu.

P.S. J'avais déjà fermé ma lettre lorsque m'arrive le 320; si bon, si tendre, et si long! Je veux tout cela. Songez que je n'ai que cela pour vivre! J'ai reçu une longue lettre du Roi de Hanovre toute remplie de commérages de gazettes sur mon compte. Ces bombes me viendront de Pétersbourg. Aussi, j'ai envie de faire comme j'ai fait pour les gazettes, je ne répondrai pas. Je suis bien lasse d'être tracassée sur toute chose.

Je n'ai plus vu Médem depuis longtemps. Dans huit jours le cœur lui battra, car les réponses de Pétersbourg lui arriveront alors. M. Molé croit que Pahlen reviendra, mais c'est d'instinct ; car à la réflexion il ne le croit pas. Nous allons voir. Lisez le Constitutionnel de ce matin. On disait hier que le ministre avait remis de huit jours la présentation des fonds secrets. Lord Granville a donné à dîner samedi à Mrs Thiers, Rémusat, Broglie, la Redorte, d'autres encore. On m'a dit que le dîner était bien froid ; Lord Won Russell disait des gens qui ont peur les uns des autres, ou qui n'ont pas fait connaissance. Rémusat très abattu, il venait de la séance. Demain Thiers donne un grand dîner diplomatique.

Adieu, merci de tous les détails. Adieu encore, Merci de tout.

3 heures Encore! Voici Montrond qui vient me raconter très longuement que Thiers a été délecté à la lecture de votre dépêche ; qu'il est enchanté de tout ce que vous faites ; qu'il le dit à tout le monde ; et Montrond, doutant que j'aie l'esprit de deviner qu'il n'était venu chez moi que pour me dire cela et pour que je vous le redise, me prie en finissant de vous raconter un peu cela, ainsi que son dévouement pour vous.

L'affaire Nemours est comme je vous ai dit plus haut. On négocie. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 321. Paris, Dimanche 8 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-03-08.  
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).  
Consulté le 21/11/2024 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/13>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur321

Heuremidi

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destination

- Londres (Angleterre)
- Paris (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/06/2018 Dernière modification le 18/01/2024

321.

819

Paris Dimanche 8 Mars 1740  
midi.

Je me suis senti très souffrant.  
 véritable, et je ne suis de vous les  
 que dans ce moment. j'ai fait  
 tout Lady, par votre lettre de  
 Montague de la cause que  
 L'abbé de Busselle chez vous, et par  
 le d'écrit de mad. de Sully, grand.  
 on j'ai tenu Montague, qui n'est  
 par votre les pieds chez vous  
 depuis le 25. et a tenu bon de  
 vendredi qu'il y était venu 10 fois.  
 si l'ai après que je pourrais  
 dire par une plus pour la suite  
 par dit. le soir j'ai vu le Sr  
 d'Armenberg, le comte de Sully  
 et le d'écrit de mad. de Sully.  
 d'Armenberg me vient  
 de mad. de Sully, et a lieu de  
 jusqu'à présent. et est très

6

prérogative de la détermination. Les partis  
n'ont pas pu se réunir. Les uns  
se sont séparés pour se réunir  
plus tard. Les autres, on ne  
s'en est pas occupé. Les uns  
se sont réunis. Les autres  
ont l'honneur appartenant à M. de  
Duchatel & Pöhl. Les nouveaux  
ministres ont leur propre  
système.

Les D.D. n'ont pu dire qu'ils ont  
les fonds secrets. Dans ce cas là il  
y avait presque rien.

J'ai reçu plusieurs fois la plus  
longue des lettres que vous m'avez  
envoyé. Elles ont été fort  
bonnes, mais d'un peu de  
politique. Vraiment, j'aimerais  
savoir les partis dans un  
où d'un parti tout simplement  
qui fait le danger de la détermination



renvoyaient par. et un peu de  
cette eau de vieillesse renouveau  
celles, et je n'en ai pas grand besoin  
le faisant.

Le bon point de vue de toujours l'implé  
de vos lettres, je ne suis pas un  
bon coup fait de l'écrit. J'ai  
certainement, et comme vous m'en  
prouvez de faire, en 1790, l'usage  
propre de la ville, les faits  
maladroits, et les réceptions  
grand nombre de vous en tout de  
l'écrit? un écrit de Pétersbourg?  
Je ne suis absolument rien, rien  
de tout. M. d'Acadie est arrivé  
qu'il apporte-t-il?

Je n'ai pas de lettres de vous, et  
M. de... je n'ai de lettres de personne  
je vous ai dit si vous ne saul  
souds par de tout à venir à Paris  
il part les premiers jours de mai  
pour la Russie.

6

8

si le  
votre  
prouve  
de  
L'écrit  
le D'Ac  
en par  
par r  
dequ  
un de  
je l'  
d'éc  
par d  
D'Ac  
et le  
de  
de  
pour



toute occupé  
 un peu fuyé  
 de l'interrog  
 comme un pa  
 si un regard  
 d'été transpa  
 et de l'aytun  
 les battes  
 long les  
 mali' croit  
 mais c'est  
 pie, il m  
 son vrit  
 un autre  
 inter' avait  
 primenten  
 ad Grouish  
 M. Thier  
 drols d'ant  
 d'inter etait  
 drait

si vous de ma promesse au  
 tri de Douloges et j'attends la  
 vint de dimanche. j'ai vu ce  
 matin M. d'agnony et M. d'andri  
 celui ci dit que <sup>retout</sup> ~~il n'y a rien~~ ou un  
 de baklu si dans un regard un  
 supri comme toi important. il  
 écrit qu'il reviendra. le diction  
 de Thier dans la discussion de l'adp  
 au beaucoup de fautes à l'interrog  
 vrit' tout ce que j'ai tiré de sa  
 vrit, me un 'ecding d'avantag  
 on dirait beaucoup bien que le  
 mariage Neveux ne se faisait  
 plus - que le d'ice était allé à  
 Neveu de mauder courir au  
 pruin Mullenich. cela serait  
 un singulier affaire. vous savez  
 que le Duc d'ortois va décider  
 à alger, le roi le veut aussi

Lundi 9. Mars 9 heures.

Le Duc de Devonshire m'a écrit  
quelques nouvelles de son  
importance, et est ravi pour  
la famille de son d'écarter le  
capital qui doit revenir un jour  
au Duc de Devonshire, et qui a été  
de cela elle du monde par la fille.  
j'aurais espéré qu'il y a de vrai, mais  
il y a quelques choses. il allait  
dire tout cela, Thiers. il trouve  
aussi sa situation fragile et  
très difficile.

Lord Wm Russell m'a écrit lundi  
à Berlin; il m'a écrit à 9 heures.  
j'ai été faire un court voyage à  
Madame Agony et un peu  
longue à Madame de Fartellam par  
j'ai tenu. jouant de piano à  
M. Moli! il y avait de la musique  
amusante dans le salon. M. Moli  
s'était tenu la veille de la

Vois  
d'Al  
L'ennu  
J'est  
darm  
Vad  
de l'ill  
un  
dijul  
si  
Nis  
m'a  
d'aff  
adri  
P.S.  
lors  
si tou  
cela.  
Pome

à venir.

sur la route  
au lieu  
un peu  
de la  
à un jour  
à la maison  
à la salle  
était, mais  
il allait  
il touché  
de. F

combien tard  
à venir  
à  
plus  
toute la nuit  
à la maison  
à la salle  
à la maison  
à la salle

Voilà donc le Maréchal Soult  
et M. Thiers. Tous deux sont de  
Lorient en ce moment. Il a  
été à l'abbé Mgr. Dubatet & l'abbé  
de la vicairie de la ville.

Voilà donc mon pour j'ai pas  
de lettre. Il y a t. il a aucun  
un peu de la nuit pour chez  
régulière entre Lorient et Paris?  
si un peu plus par la nuit, la nuit  
est un peu plus par la nuit, la nuit  
un peu plus. j'ai des moments  
d'affaires très vite.  
à dire, adieu.

P.S. j'avais déjà écrit une lettre  
lorsque m'arrivé le 30. si bon  
si tard, et si long. je n'ai tout  
cela. Songez que si si ai plus cela  
pour vivre. L'ai reçu un long.

lettres de ces de Hanover toutes reçues  
de conseil par de garter sur un compte  
ou tomber une vicieusement de l'interrog  
aupres, j'en ai eu de faire convenir  
fait pour les garter, si un répondra  
par. Je ne me suis pas d'interrog  
sur tout cela.

je n'ai plus en Miedem de l'interrog  
deux huit jours le face les batta  
ces les réponses de l'interrog les  
arriveront alors. M. Moli' voit  
que l'interrog revendra, mais c'est  
d'instinct; car à la réflexion il en  
le voit par. vous allez voir.

truy le fontitutions de ce matière  
on ditait hier par le ministère avant  
reçu de huit jours la présentation  
de fonds recueils. Lord G. avait  
à dire à Dieu samedi à M. Klein  
Nicomat, Brazili, la cadrole, d'interrog  
succès. on m'a dit que le Dieu était  
cruis froid; L. W. Russell ditait

si vous  
les de M  
vint de  
maiten  
celui de  
de l'inter  
supplé  
vint par  
de l'inter  
à un be  
vint le  
vint,  
on ditait  
maiten  
plus de  
Nicomat  
provis  
une de  
que le L  
à l'inter

de peur que l'on ne pense les uns en  
autres, ou que l'on ne se soit  
fait connaissance. Recevant les  
lettres, il venait de la même  
deman Theris de vous en passant  
des diplomatiques.

à dire, merci de tout les détails,  
adieu encore merci de tout.

3 heures

Encore! vous m'avez dit que vous  
me racontiez très longuement, plus  
plus à été délecté à la lecture de  
votre dépêche; qu'il est curieux  
de tout ce que vous faites; qu'il le dit  
à tout le monde, à Montbrun, d'autant  
plus j'ai l'esprit de deviner qu'il n'est  
venu chez moi que pour me dire ce la  
et pour me le redire, une fois  
en finissant de vous raconter un peu  
de la, ainsi que vous le demandez pour  
vous.

l'affaire Neuvon et comme j'aurais  
ai dit plus haut. on signa,  
à dire, adieu.